

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les éditions Pierre Tisseyre

Michèle Huard

Volume 5, numéro 3, hiver 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huard, M. (1982). Les éditions Pierre Tisseyre. *Lurelu*, 5(3), 22–23.

par Michèle Huard

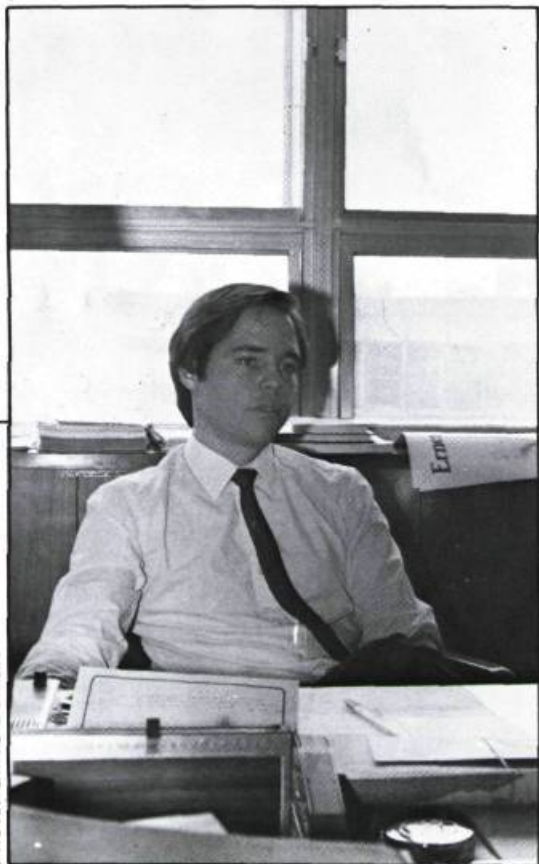


Photo: Gilles Dumais

Les éditions

Pierre Tisseyre

Ce matin-là, au 8925 du boulevard Saint-Laurent, la téléphoniste-réceptionniste, qui me pria de patienter, n'en finissait plus d'actionner des voyants lumineux tandis qu'en fond sonore les machines à écrire marchaient bon train.

Il faut dire que depuis trente-cinq ans qu'il oeuvre dans ce domaine, M. Pierre Tisseyre a véritablement échafaudé un petit empire de l'édition comprenant, outre les Éditions Pierre Tisseyre, le Cercle du Livre de France, les Éditions du Renouveau Pédagogique (spécialisées dans l'édition scolaire), les Messageries du Saint-Laurent, les Éditions et Diffusions Mirabel ainsi que Tisseyre et Cie, une compagnie qui s'occupe de gestion de droits d'auteur.

Dans le bureau de l'éditeur cependant, plus de traces de cette activité fébrile. François Tisseyre, qui détient le poste de vice-président de toutes ces compagnies sauf une, m'apparut comme un homme jeune, posé, pleinement disposé à répondre avec le plus d'exactitude possible à mes questions.

Pour mieux cerner le caractère spécifique des Éditions Pierre Tisseyre, qui m'intéressaient plus spécialement, c'est sur l'aspect historique que porta ma première question. C'est ainsi que j'appris que, devant la montée de la littérature québécoise, les Éditions Pierre Tisseyre ont remplacé peu à peu le Cercle du Livre de France, qui lui-même est redevenu un peu ce qu'il avait été au départ, c'est-à-dire un club de livres; à la différence toutefois que M. Tisseyre n'achète plus les droits de livres en France afin de les imprimer ici, mais se contente d'acheter des stocks de livres aux éditeurs français pour les proposer à ses membres.

Quant à la place du livre pour enfants, elle est relativement neuve. En effet, jusqu'à tout récemment, la maison ne publiait que de la littérature pour adultes, exception faite de quelques titres isolés (*Le harpon du chasseur*, Markoosie (1971) et *Pitseolak* (1972).

Coupon Lurelu d'abonnement

NOM _____

ADRESSE _____ VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de

- 5 \$ (abonnement régulier)
 10 \$ (abonnement de soutien)

Expédier le tout à l'adresse suivante :

LURELU
Case postale 446
Succ. De Lorimier
Montréal H2H 2N7

Rappelez-vous que LURELU paraît trois fois l'an

- en septembre
- en novembre
- et en mai

«Ce qui occasionna le véritable essor de l'édition québécoise fut l'octroi de subventions par le Conseil des Arts, le ministère des Affaires culturelles et le Secrétariat d'État».

Soulignons en particulier le Programme d'aide à la traduction du Conseil des Arts grâce auquel naquit la collection des Deux Solitudes, laquelle s'emploie à faire connaître en français les oeuvres marquantes des auteurs canadiens-anglais. Notons par ailleurs que ce programme a aussi permis à des auteurs d'ici comme Ginette Anfousse, Cécile Gagnon, Suzanne Martel et d'autres d'être traduites en langue anglaise. Parmi les premières oeuvres publiées dans la section juvénile, il y eut *Le violon* de R.T. Allen et le merveilleux *Jacob Deux-Deux et le vampire masqué* de Mordecai Richler. Mais c'est la section des Deux Solitudes Jeunesse, que dirige depuis 1979 Mme Paule Daveluy, qui semble offrir l'avenir le plus prometteur. Cette collection comporte des oeuvres d'auteurs aussi connus que Farley Mowat, Barbara Smucker et Morley Callaghan. Car, si au plan commercial cette collection a un peu plus de mal à s'imposer au Québec où le public est depuis peu conscient des auteurs d'ici, l'accueil dans l'ouest du pays a été surprenant. Les professeurs en classe d'immersion française y voient un outil sur mesure pour travailler en étude littéraire comparative. En outre, plusieurs de ces traductions ont été reprises à l'intérieur de la collection Castor-Poche chez Flammarion. C'est dire la grande qualité littéraire de ces oeuvres que nous offre Pierre Tisseyre.

Toujours pour les adolescents, mais du côté québécois, la collection Conquêtes s'est vu, faute de manuscrits publiables, augmenter de deux titres seulement. Il s'agit d'*Un été sur le Richelieu* de Robert Soulières et du livre *Des dieux et des hommes* de Marie-Andrée Warnant-Côté.

«La première chose qui nous importe lorsque nous examinons un manuscrit, et cela sans doute à cause de notre formation d'éditeur littéraire pour adultes, est que le texte soit de qualité. Qu'il soit bien écrit d'abord, bien qu'il puisse être remanié. Mais nous nous attachons surtout à la structure mentale de l'histoire; il faut que le texte porte en lui des valeurs positives, que ce ne soit pas du déjà vu. On prend souvent les enfants pour des personnes peu critiques, pour des sous-adultes à qui on peut raconter n'importe quelle histoire de vaisseau spatial, ou dont les personnages sont un roi, une reine, etc. À mon point de vue, c'est une grave erreur. Avec la publication d'*Agnès et le singulier bestiaire*, par exemple, notre choix était culturel avant d'être commercial. Nous savions que nous apportions quelque chose de nouveau».

Pour les plus jeunes, la production québécoise est plus abondante. Et, comme il se trouve ici nombre de bons illustrateurs, la collection Le marchand de sable va bon train. Enfin, la maison tentera en novembre une percée du côté des 8-12 ans avec la publication d'un court roman de Paule Daveluy intitulé *Un coq, un mur et deux garçons*, agrémenté d'une bonne dizaine d'illustrations de Suzanne Duranceau.

Je crois, somme toute, que les éditions Pierre Tisseyre ont choisi une voie qui n'est pas celle de la facilité. Cela implique d'une part, des tirages moins élevés, mais d'autre part, une production que l'on espère croissante d'année en année. N'est-ce pas là en définitive, le travail de tout éditeur que de se porter garant, à travers ses propres exigences, de la qualité d'une production littéraire?